# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS,

JEUDI, 10 SEPTEMBRE 1891.


## Grand Opera House.

Si cette première semaine finit comme elle a commencé—et pourquoi non ?—la direction pourra se féliciter de ce début. Il est du meilleur augure. En effet, depuis dimanche soir la foule suit la foule et le dividende acquis à la caisse doit être fort satisfaisant. Hier c'était coup double ; du monde à la matinée et à la soirée.

Et c'est plaisir de voir la belle humeur que le public montre à ces représentations. Il est facile de voir qu'il est gourmand de théâtre—ce théâtre si longtemps fermé ici—aussi s'en donne-t-il à cœur joie.

Quand vient cette réouverture, toujours attendue impatiemment, peu importe le programme, la salle est à coup sûr pleinement occupée et dès la première heure. On irait voir le plus pâtre ouvrage, quitte à la maimener au sortir du théâtre.

Cette façade qui s'allume après être restée si longtemps dans les ténèbres, cette chaîne de jolies femmes, de femmes élégantes qui se déroule dans la salle, des connaissances, ces amis que l'on retrouve réunis là, cet orchestre, bon ou mauvais, qui revient à ses pupitres, ce rideau qu'on revoit, cette rampe qui s'illumine, tout cela est déjà un spectacle ; c'est comme le rappel de plaisirs trop longtemps absents.

A ces retours de saison on a tout d'abord des trésors d'indulgence, l'analyse, la critique viendront plus tard. On fait accueil même au plus médiocre.

Nous ne voulons pas dire que tel soit actuellement le cas au Grand Opéra House et que le spectacle y soit seulement au deçà de la rampe. Le dit de la *Brown Tiger* qu'il faut prendre pour ce qu'il se donne, est une bamboche de situation et de mots qui vaut à l'auditoire de passer deux ou trois heures aimables et l'on n'y perd ni son argent, ni son temps, puisqu'il vous procure le rire ; une soirée qui garde toujours son prix.

Vous aurez ce soir la sixième représentation de ce vaudeville en musique ; voyez le ; nous avons la confiance que vous serez de notre opinion.

Le spectacle commence à huit heures et finit entre dix heures et demie et onze.

## A 100 ans.

Les journaux parlent d'une dame Mary Gallagher, de South Bethlehem, qui a complété sa cent-huitième année et cependant a encore du mouvement de l'œil. Juger en. Elle danse encore avec une agilité de jeunesse, et quand elle se trouve avec ses intimes, souvent la fantaisie lui prend de leur exécuter des pas, et cela sans jamais la moindre rupture d'équilibre. De plus elle est sa propre blanchisseuse et jamais elle ne recourut à aucun verre pour aider à sa vue.

**La vie vaut la peine d'être vécue.**—Le "Creole Female Tonic" rend possible la jouissance de la vie et rend celle ci chère. Les femmes faibles, maladives trouvent la vigueur, la santé dans son usage.

## CHRONIQUE DE LA VILLE.

**Nouvelle-Orléans, 10 septembre 1891.**—Indications pour la Louisiane : Temps beau, vents du nord.

**Température du 9 septembre 1891**
Thermomètre de E. A. Quintero, Opticiens
No 142 rue du Canal.

| 7 heures du matin | Fahrenheit 76 | Centigrade 24 |
|---|---|---|
| Midi | 88 | 31 |
| 3 P. M. | 88 | 31 |
| 6 P. M. | 86 | 30 |

**MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS**
Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

**Mariages.**

Thomas Stark à Mlle Jane Foorton.
Fourtaire V. François à Mlle Cordelia White.

**Naissances.**

Mme Henry Hoffner, une fille.
Mme Louis Joseph Stampf, un garçon.
Mme Antonia Bovino, un garçon.
Mme Joseph McCubbre, un garçon.
Mme C. W. Weathels, un garçon.
Mme William Tauk, un garçon.

**Décès.**

Phœnix Woods, 45 ans, Vicksburg, Miss.
Ethel Faillet 1 mois, 257 rue Pandras.
Mlle Louise Pigeon, 22 ans, 62 rue Lesseps.
Josephine Thomas, 60 ans, 107 rue Melpomène.

**Cour Civile de District.**—Bradlow Wire Co. contre E. J. Debis, pour $4,122 55.

L'Etat et rel. G. Hermain contre le Recorder des Hypothèques, pour obtenir l'annulation d'une inscription.

A. H. Murray contre Fred. Zengel, pour $3,000.

Mme Anna H. Michel contre le même, pour $200.

**Cour Criminelle.**—J. C. Wickliffe, port d'arme cachée, $5 ou 5 jours.

E. J. Coneys, même délit, mêmes peine.

**Les grèves.**—La grève des arrimeurs et autres ouvriers manient le coton, que l'on croyait terminée, semble renaître par le fait que les cautionneurs ont réussi à persuader aux teamsters and loaders de les appuyer dans leurs réclamations en un tonchant. Les cautionneurs prétendent diriger indépendantes ou chargé par Bailey & Gillane, cautionneurs indépendants. Par suite de cette résolution, la situation redevient aussi tendue qu'auparavant.

Hier matin le chef de police a envoyé sur le quai quelques agents, pour protéger ou cas de troubles les nouveaux employés des peseurs, les anciens employés ayant va rejeter leur demande de paiement par balle en lieu de paiement à la journée. Ils ont insisté sur l'adoption du nouveau mode de paiement et ont été remplacés par de nouveaux ouvriers, en faveur desquels a été demandée la protection de la police, car les anciens avaient menacé de violence s'ils continuaient à travailler. Il n'y a pas eu de troubles.

**Tentative d'assassinat.**—La nouvelle de cette rixe de Mobile, d'une tentative d'assassinat commise par un individu jusqu'à présent inconnu, sur la personne de M. B. Delamar, un ex-agent de police de la Nile-Orléans, parut du Capt. Journée. M. Delamar occupait nombre d'ans à la Nile-Orléans avait récemment fondé à Mobile un café qui fut incendié. On l'accusa d'avoir allumé l'incendie et il fut traduit devant les tribunaux mais honorablement acquitté par le jury.

M. Delamar était correspondant de plusieurs journaux de la Nile-Orléans et comptait par ce fait quelques ennemis. On pense qu'il a été victime de la vengeance de l'un de ses ex-clients.

L'assassin lui a plongé par derrière un long couteau dans le côté gauche de la poitrine et lui a fait une blessure qui met ses jours en danger.

**State Central Committee.**—La première réunion du Comité Central d'Etat, a été fixée au mardi 13 octobre à midi. Le local n'a pas encore été désigné.

**Young Men's Gymnastic Club.**—Une réunion générale à laquelle assistaient plus de 600 membres a eu lieu hier soir au Young Men's Gymnastic Club.

L'assemblée a entendu le rapport des comptes de l'année finissant le 31 août 1891.

Le bénéfice réalisé en dira plus sur la prospérité du Club que tous les commentaires.

Il se monte exactement à $11,232,886.

Le rapport signé par M. Ed. J. Gueringer, Président et Wm H. Heyl, secrétaire, et approuvé par le Comité de dancing composé de MM. Joe Bernard, chairman, L. J. Llambias et W. B. Wall, a été adopté par acclamation.

A l'issue de la séance une superbe montre en or a été présentée à M. W. A. Briant par M. Théodore Douves. M. E. Prudhomme a également reçu une montre présentée par M. le docteur A. G. Mayllé.

**Le feu.**—Hier à 3 heures 30 P. M., le feu a pris au toit du No 315 de la rue St-Louis et a causé $25 de dommages. L'immeuble est occupé par Charlotte Wallace.

**Accident.**—George Legarde, un garçon de 10 ans employé à la solerie d'Etat de Cliq, a eu la main droite écrasée dans un engrenage de la machine à polir. Il a été amené à l'hôpital.

**Café St-Charles.**—Nous recevons de M. Léon Lamothe une invitation à assister à l'ouverture officielle de son Café de la rue St Charles, laquelle aura lieu après-demain à midi. A cette heure, un lunch sera servi aux invités.

**Hommes ou femmes?**—Le bruit ayant couru en ville que deux femmes habillées en homme se promenaient dans les rues et habitaient rue des Ursulines No 304, le chef Gaster a donné l'ordre au sergent Ancoin de les lui amener. Le sergent a arrêté hier à 2 heures les deux personnes en question qui ayant répondu d'une façon satisfaisante aux questions du chef, ont été immédiatement remis en liberté.

Leur présence au poste central avait causé un nombreux rassemblement de curieux. Les deux personnes sont deux jeunes gens qui viennent du Nord et qui tirant parti de la parfaite similitude de leurs traits avec ceux d'une femme s'engagent sur différentes scènes pour personifier des personnages masculins et féminins, alternativement.

Le fait est que rien n'est plus aisé que de se méprendre à leurs traits comme à leur allure l'on pourrait presque dire qu'ils n'ont de masculin que le costume. Il est donc facile de comprendre le bruit qui s'était répandu dans la ville à leur sujet. Ils font sensation partout où ils passent. Ces deux jeunes gens s'appellent V. Booth, 18 ans, et B. Brooklyn, 20 ans. Ils sont en quête d'un engagement et partiront lundi pour Pensacola.

**Vol.**—Un nommé Salomon Lehren, demeurant au No 204 de la rue Bourbon, a comparu hier devant le recorder Gastinel, sous une accusation de vol portée contre lui par un Assyrien nommé Albert Dominique qui habite le No 202 de la rue Bourbon.

Dominique prétend que le 7 juin dernier, Lehren s'est introduit chez lui et a volé une somme de $300, en chèques et billets qui se trouvaient dans une armoire.

Lehren, qui est aussi un Assyrien, prétend que l'année passée il avait prêté à Dominique une somme de $100, et que dernièrement, le lui ayant réclamée, ce dernier s'est mis en colère et, pour se venger, a porté l'accusation contre lui.

Lehren a été mis en liberté sous caution.

**Autre vol.**—Le caporal G. Porteous et l'agent Meinch ont arrêté hier au No 34 de la rue Bourgogne, un nommé Jas Kelley, habitant le No 119 de la rue Joséphine, qui est accusé du vol d'une montre en argent par Bella Robertson demeurant au No 116 de la rue Bienville. Bella avait prêté la montre à Kelley, et le 1er août quand elle la lui réclama, il prétendait l'avoir perdue.

**Police Board.**—Les membres du Police Board ont tenu hier leur meeting hebdomadaire, sous la présidence du colonel Denis. MM. Borne, Drolla, Demorouelle, Beanham, Donnaud, le chef Gaster et son secrétaire Vandervoort, étaient présents.

Sur motion du capitaine Beanham, on se dispensa de la lecture des minutes, et on procède à l'audition des affaires portées devant le Bureau.

Le premier cas est celui des surnuméraires Chas. H. McChesney et M. J. Coyle, accusés d'arrestation illégale par Geo. H. Weinger. Les deux agents sont acquittés.

Le sergent Chas. Voght du huitième precinct, est appelé devant le bureau, pour répondre à une accusation d'inconduite, pour être entré dans une maison de jeu, et s'être occupé de la direction de celle ci.

Plusieurs témoins étant absents de la ville l'affaire est remise indéfiniment.

L'agent Harvey Brown du sixième precinct, accusé d'inconduite et de voies de fait par un nommé Arno Campbell, est acquitté.

L'opérateur Thomas J. Curtin, du huitième precinct, ne s'étant pas présenté pour répondre à une accusation d'ivresse portée contre lui, est destitué.

L'agent J. Pelteway, du Huitième precinct, qui est accusé d'inconduite par Hellen Burns, coulieur, est condamné à perdre cinq jours de salaire.

A la requête de M. Greenwall, Pagent Thos. D. Griffin est nommé pour maintenir l'ordre au Grand Opera House pendant la saison.

C. J. Murphy est choisi dans le même but pour le théâtre St-Charles.

Communication du chef Gaster dans laquelle il informe le bureau que les agents E. Flood, Pat. Dale et Plotte ont été promus au poste de détectives, à $850 par mois.

Jno. B. Chandler, qui avait été nommé agent au dernier meeting, ayant négligé de se présenter devant le secrétaire du Bureau pour recevoir les insignes de sa nouvelle position, est destitué.

Les opérateurs surnuméraires Jno. A. Green, J. E. Williams et l'agent A. Stilley, sont destitués pour le même fait.

L'agent Kernagan qui a été malade pendant deux jours, John Carey pendant quatre jours, F. Corcoran quatre jours, F. Cornew quatre jours et M. McCarthy trente-trois jours, reçoivent moitié salaire.

Pétition de l'agent Jno. Borrigan, du huitième precinct, demandant l'autorisation de recevoir une récompense de $6 25.

Les détectives Grabert et Rancé demandent l'autorisation de recevoir une récompense de $20, offerte pour l'arrestation de Wm. West.

Le sergent Blanchet fait une pétition dans le même but, afin de recevoir $50 du Dr Norr.

MM. Beanham, Demorouelle et Drolla, membres du comité chargé de prendre une décision relative à la fourniture des uniformes d'hiver, se réuniront mardi à midi.

Geo. A. Potter et W. J. Fergus sont nommés opérateurs surnuméraires.

Le nouveau caporal sera nommé au prochain meeting, les membres du Bureau n'ayant pas eu le temps de lire les papiers d'examen.

Sur motion de M. Beanham, il est décidé qu'à partir du 1er octobre tout agent ayant emprunté sur ses gages à recevoir sera pérémptoirement destitué.

La revue de la police aura lieu le 16 courant au square Washington.

Le Bureau ajourne à quinzaine.

**Menue faits.**—Hier, à 2 heures 30 P. M., le steamboat *G. W. Sentell*, amarré au pied de la rue du Canal, a entraîné un manœuvrant une embarcation dont l'amarre a été rompue. Elle est partie à la dérive avec un chargement de barils de poudre qu'elle contenait, lesquels appartiennent à Eloe, Bore & Co. L'embarcation a été prise à la remorque et ramenée au rivage par un nommé J. L. Leland.

—M. Geo. G. Friedrichs, de la maison Baumgarden & Friedrichs, est de retour de la Nouvelle Orléans d'un voyage d'agrément qu'il était allé faire en Virginie. Il a passé plusieurs mois dans les montagnes, et sa santé paraît s'en être très favorablement ressentie. Après un séjour aussi agréable, il est pénible de reprendre le travail ; mais M. Friedrichs a dû écouter la voix de la raison et se priver de ce bien être qu'il goûtait avec volupté, nous dit-il, pour reprendre son labeur de tous les jours. Samedi dernier il a été fait un bel éloge de lui au des Encouteurs ; de sa voix la plus sonore on l'entendra prononcer les mots traditionnels *Going.... Going.... Gone.*

—Mme Sarah Pillet, qui tient une grocerie au coin des rues Perdido et Liberté, est venue hier au poste central, se plaindre que deux individus étaient entrés chez elle et après avoir brisé plusieurs objets avaient refusé de sortir.

Le caporal Kaiser et l'agent Barnes ont accompagné Mme Pillet, et sur ses indications, ils ont arrêté au coin des rues Franklin et Commune, un des deux individus nommé David Coleman. L'autre, dont le nom est Jas. Rannagh, a été arrêté plus tard par les agents Vigere et Clew à la gare du Mississippi Valley R. R.

LE CUIRASSÉ.—Le roi du jour, depuis qu'on l'a fêté si magnifiquement à Cronstadt.... Venu au monde en 1855, sous le nom de "batterie flottante", il fit aussitôt parler de lui. Il déplaçait alors 1,800 tonneaux avec 8 centimètres de blindage, et lançait des boulets de 40 à 50 kilogrammes. Aujourd'hui, il déplace 10,000 et même 14,000 tonneaux ; ses plaques acérées ont 50 centimètres d'épaisseur et ses projectiles de 420, 560, voire même 780 kilogrammes, ont besoin de charges de poudre pesant 200 à 274 kilos ! C'est un colosse.... Quant à sa tourure, elle a varié sans cesse. D'abord, court et bas, puis long et élevé. Parfois, il a l'aspect d'un radeau sur lequel on a construit des tourelles ; parfois, ses murailles se dressent pour former une batterie couverte, vaste et formidable, tandis que son avant se termine par l'éperon des galères antiques.

Peu à peu, il s'est débarrassé de tout le bois qui entraît dans ses flancs. A l'heure présente, c'est un monstre de fer : coque en fer, charpente en fer, mâts en fer, hunes en fer, cloisons en fer....

On avait prédit au fin prochaine, lors de l'apparition de son petit frère le torpilleur. Cela n'a servi qu'à le rendre plus fort, car on l'a immédiatement armé de pièces à tir rapide, Canet, Hotchkiss, Nordenfeldt ou Maxim, pour le défendre contre son minuscule adversaire.

Il a qu'un défaut : coûte de quatorze à vingt-deux millions.... sans compter l'imprévu.

En wagon :

Un mauvais plaisant salue une dame à cheveux blancs, assise en face de lui, et, lui présentant une pochette de cuir :

—Madame veut-elle me permettre de lui offrir un cigare !

La dame, très digne :

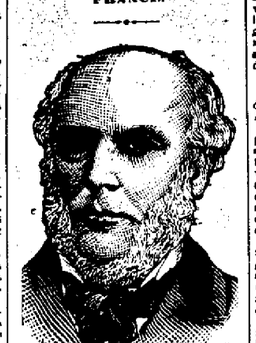
—Merci, monsieur, je ne fume que la pipe.

# DEPECHES

## Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

### FRANCE.



## Mort de M. François Jules P. Grévy, ex-Président de la République Française.

Paris, 9 septembre—M. François Jules P. Grévy, ex Président de la République Française, est mort aujourd'hui.

Depuis quatre jours M. Grévy souffrait d'une forte attaque de congestion pulmonaire, qui a été la cause immédiate de sa mort.

(M. Jules Grévy était né à Mont-sous-Vaudrey (Jura), le 15 avril 1813. Avocat au barreau de Paris, son savoir et son talent lui conquirent vite une place éminente. En 1839, c'est-à-dire à 26 ans, il plaida avec distinction dans le célèbre procès Barbès et depuis cette époque jusqu'en 1868, date à laquelle il fut élu bâtonnier de l'Ordre, il brilla toujours au premier rang des avocats.

En 1848 il était nommé Commissaire du Gouvernement Provisoire, par le département du Jura et bientôt après celui-ci l'envoyait à l'Assemblée Constituante, premier sur une liste de huit élus. De fait, M. Grévy proposa au fameux amendement aux articles 41, 43 et 45 de la Constitution. Cet amendement qui fut repoussé, portait :

Art. 41.—L'Assemblée Nationale délègue le pouvoir exécutif à un citoyen qui reçoit le titre de Président du Conseil des Ministres.

Art. 43.—Le Président du Conseil des Ministres est nommé par l'Assemblée Nationale au scrutin secret et à la majorité absolue des suffrages.

ART. 45.—Le Président du Conseil des Ministres est élu pour un temps illimité ; il est toujours révocable.

Elu à l'Assemblée Législative, il y demeura jusqu'au coup d'Etat. Ce fut alors qu'il se retira momentanément de la vie politique.

Il y rentrait en 1868 par une élection triomphante, dans le Jura toujours : 22,428 voix sur 32,718.

Jusqu'à la chute de l'Empire il avait conservé son mandat de député et toujours il avait fait grande figure au sein de l'Assemblée.

Au 4 septembre 1870 il ne voulut accepter aucune fonction du gouvernement.

Bientôt cependant il revenait à la Chambre législative, élu par les départements du Jura, des Bouches-du-Rhône, et après avoir obtenu un vote cathédrale de celui de la Seine. Il opta pour le Jura.

Le 16 février 1871, il arrivait à l'un des plus hauts sommets qu'il devait occuper ; il était nommé Président de l'Assemblée par 519 voix sur 538, et quatre fois successivement on le même poste lui fut décerné par de splendides majorités.

Il occupa ce fauteuil avec fermeté, avec talent, avec une rare probité politique, une impartialité invariable et non tendance marquée à la conciliation honorable, digne.

En 1873, à la suite de traillements au sein de la Chambre et de remarques dont se blessa sa susceptibilité, il se démit de cette Présidence, comme il devait se démettre plus tard de la Présidence de la République Française. Il y revint pourtant en 1876 et 1877, après avoir refusé une candidature au Sénat.

En 1879 enfin il était élu Président de la République Française pour sept ans ; ce septennat qu'il avait ardemment combattu.

La fin de sa carrière publique : l'opposition grandissant, s'envenimant à la chambre ; les ennemis, les tortures morales que lui valurent les traits équipées d'un membre de sa famille ; les responsabilités dont on voulut le charger ; les attaques véhémentes, tumultueuses dont il fut l'objet ; les humiliations accumulées ; l'impossibilité désormais d'obtenir un vote de confiance, au démission imposée, n'est dire ou le choix immédiat, presque blessant dans sa spontanéité, de son successeur, M. Carnot, tout cela est trop près de nous pour qu'il soit besoin de s'y appesantir.

Nous n'avons point, d'ailleurs, à faire ici une biographie de M. Jules Grévy, du patriote fidèle, éclairé, qu'fut le représentant justement respecté de la France nouvelle, qui occupa la première fonction dans cette République, le rêve persistant et réalisé de sa vie entière. Nous tenons seulement à dire que s'il y eut peut être quelque chose de trop bourgeois dans ce personnage arrivé si haut, la France perd en M. Jules Grévy, l'un de ses fils qui l'ont aimée le plus ardemment, le plus sincèrement.

Il y avait en lui tête et cœur ; s'il ne fut pas un grand génie, il fut assurément un grand citoyen. La France, nation toute chevaleresque, exubérante d'élan, d'enthousiasme, la France saluera, honorera cette tombe. N'en doutez pas. (Note du traducteur).

Paris, 9 septembre—M. Grévy a succombé à une congestion des poumons à Mont Sous-Vaudrey, département du Jura.

**Une opinion de Sir Charles Dilke.**

Paris, 9 septembre—Sir Charles Dilke, maintenant à Paris, et, qui a suivi de près les récentes manœuvres, fait le plus vif éloge du système militaire de la France. Quant à la politique extérieure sur lequel on reporter à vouin l'amener—il refuse de se disonter. Il déclare croire cependant qu'aux prochaines élections générales les Libéraux triompheront.

**Mariage.**

Paris, 8 sont—Une dépêche de Paris au *New York Sun* annonce que le contrat de mariage de Mlle Jeanne Urquhart, de la Nouvelle-Orléans, Louisiane, et de M. René Duval, sera signé le 22 septembre et que le mariage civil aura lieu le lendemain et la cérémonie religieuse, le 24.

Mme Potter, l'artiste dramatique fera présent à sa sœur d'une splendide toilette de mariée.

Mlle Jeanie Urquhart réside maintenant à Paris, Hôtel de Hollande.

**Manœuvres militaires en France.**

Paris, 9 septembre—M. de Freycinet, ministre de la guerre, a assisté hier aux manœuvres militaires.—(Petite guerre, on le sait).

Le général Davoust a attaqué l'armée du général Gallifet et l'a refoulée jusqu'à la vallée de l'Aube.

L'arrière garde de celui-ci a soutenu le combat, couvrant la retraite du corps principal.

Les deux armées ont ensuite traversé l'Aube et se dirigent en ce moment rapidement en avant, dans la direction de Vendeuvre, afin de prendre les positions les plus avantageuses pour la bataille qui doit avoir lieu dans la journée.

Les pontons ont couvert les 46 milles entre Vitry et Bar-sur-Aube en 22 heures, et l'on a construit ensuite un pont à travers la rivière en 45 minutes.

M. de Freycinet a été l'objet d'une splendide réception à Troyes, où a éclaté un grand enthousiasme militaire, soulevé par les manœuvres de l'armée.

La nouvelle artillerie fonctionne avec moins de fumée que les canons de l'ancien modèle. L'infanterie de la colonne du général Amont a été rapide dans ses mouvements et mérite des éloges. Elle aurait délaissé l'ennemi, si c'est été la une vraie bataille. Tout le pain pour les troupes en fait dans des fours de campagne. Dans six de ceux-ci on a fait dix mille pains.

**Répétition générale de "Lohengrin".**

Paris, 9 septembre—Une répétition générale de "*Lohengrin*" a eu lieu hier soir ; représentation en sera donnée vendredi.

Des mesures ont été prises pour empêcher la Ligue des Patriotes de troubler la représentation.

**L'ex-reine Nathalie est mariée secrètement à Paris pour tout ce fils. Bruit démenti.**

Paris, 9 septembre—On rapporte que l'ex-reine Nathalie, de Servie, est arrivée secrètement à Paris pour voir son fils, le roi Alexandre, qui est loi avec son père.

La nouvelle inepte que l'empereur d'Allemagne aurait payé 200,000 allemands, parisiens de Wagner, pour venir à Paris applaudir *Lohengrin*, lorsque cette œuvre y sera exécutée vendredi, à l'Opéra, est dénuée de fondement.

**L'organisation de l'empereur russe.**

Paris, 9 septembre—L'organisation de l'emprunt russe donnera un banquet vendredi, en l'honneur de la fête de l'armée. Le corps de musique de la garde républicaine jouera *l'hymne national russe* et la *Marseillaise*. Des toasts seront aussi portés en l'honneur de M. Carnot.

**Acquittement.**

Paris, 8 septembre—On lit dans une dépêche adressée de Paris au *New York Morning Herald* :

Robert Barthélemy, de Lakeland, paroisse de la Pointe-Coupée, Louisiane, qui, le 9 mai dernier, tua sa femme, à Paris, Boulevard St-Germain, vient d'être jugé sous l'accusation d'assassinat. Le jury l'a acquitté immédiatement, sans même se consulter dans sa chambre des délibérations, et l'auditoire a fait au prévenu une véritable ovation.

Affaire assez singulière du reste Barthélemy est un jeune ingénieur civil, de grand mérite, il s'était rendu en Louisiane afin de s'y faire une position chez un planteur important ; et une fois là il avait déclaré son intention de devenir citoyen américain.

Quoiqu'il eut constamment écrit à sa femme qu'il avait laissée en France et à laquelle il fournissait tout ce qu'il lui fallait pour vivre convenablement, celle-ci avait pris une déplorable voie et des bruits si horribles parvenaient au mari qu'il retourna en France.

Non sans difficulté il retrouva sa femme qui vivait en cela seul amant. Il la somma de la suivre, tout en lui reprochant la vie dissolue qu'elle avait menée, tandis que lui était à l'étranger travaillant pour leur bonheur commun." A ces reproches la malheureuse femme répondit par des injures et des refus de le suivre. Ce fut alors que le mari fit feu d'un revolver et la tua sur le coup. Procès très sensationnel, on l'imagine facilement, et, comme nous l'avons déjà dit, le jury a acquitté Barthélemy, parce qu'il a considéré cet acquittement comme un acte de légitime vengeance.

**Revue française.**

Paris, 9 septembre—Les trois pour cent est coté à 96 francs 47 1/2 centimes.

**A propos d'une croisade mormonne.**

Londres, 9 septembre—L'opinion publique en Angleterre se prononce à cette heure, avec indignation contre la croisade mormonne qui se prêche actuellement sur un nombre de points de la Grande-Bretagne.

Des révélations récentes établissent le fait qu'il y a en Angleterre deux cents missionnaires mormons s'animant à la propagande ; et la même campagne se poursuit en Scandinavie.

Ces prêches ont lieu spécialement dans le Yorkshire et le Lancashire.

L'attention spéciale de la Presse est appelée sur les faits et gestes de deux jeunes missionnaires mormons, qui opèrent dans un village du Lancashire et d'étrangères dénonciations sont faites sur le genre de prosélytisme adopté par ces dilettanti trop pratiques du mormonisme.

Il en est résulté une nouvelle explosion de l'indignation publique ; et bien que, selon toutes probabilités, on en viendra à une autre et plus vigoureuse tentative d'arriver aux moyens de mettre un terme à ce trafic transatlantique en femme.

Les révélations ainsi faites, devons-nous ajouter, ont dévoilé, ont mis en plein lumière les pratiques des "Saints du dernier Jour".

**Prêt à la Junte du Chili.**

Londres, 9 septembre—Le *London Times*, dans son article de fiançaux de ce matin dit qu'un syndicat de capitalistes européens offre d'avancer à la Junte du Chili 500,000 livres sterling pour faire face à des besoins pressants.

**Kamiel Pacha virtuellement prisonnier dans sa résidence.—L'ambassadeur d'Angleterre.**

Londres, 9 septembre—Une dépêche de Constantinople au journal *Standard* confirme le rapport que Kamiel Pacha, déposé récemment comme grand vizir, est virtuellement prisonnier dans sa propre maison, et qu'il ne lui est permis ni de sortir ni de recevoir des visiteurs.

Sir William White, ambassadeur d'Angleterre à Constantinople, a envoyé, il y quelques jours, une note énergique à la Porte, exigeant des excuses pour la façon indigne dont on a traité les navires marchands anglais dans les Dardanelles.

**Symptômes révolutionnaires en Espagne.**

Londres, 9 sept.—On considère comme probable que l'importante dépêche publiée dans le *Times* relativement à une agitation républicaine en Espagne est fondée en fait.

Le bruit court que les réserves de l'armée ont été appelées et qu'un nouveau corps d'armée va être formé et mobilisé immédiatement. On dit encore que l'agitation républicaine à Corrouna s'aggrave chaque jour et que les insurgés défient ouvertement la garde civique.

**La société royale de Dublin.**

Dublin, 9 septembre—Le conseil de la Société Royale de Dublin (pour faire progresser l'agriculture et les arts et les sciences à Dublin), dont le comte de Rosse est président, a reçu une communication importante de la Société des Arts, dont le conseil forme la commission royale ayant charge des exhibitions que doivent faire l'Angleterre, l'Irlande et les colonies et dépendances au World's Fair de Chicago.

La dite communication traite de la part que doit prendre l'Irlande à cette Exposition de 1893.

La Société Royale de Dublin est la plus ancienne association de ce genre dans le Royaume Uni, et il n'y a pas de doute qu'elle prendra les dispositions nécessaires pour que l'Irlande soit dignement représentée à Chicago.

**Sa chute de Kamiel Pacha est due à sa politique anglophile.**

Constantinople, 9 septembre—Il n'y a pas de doute que la chute de Kamiel Pacha est due à la tendance politique anglophile qu'on lui attribue à l'égard de l'Egypte et du Yemen.

Le sultan croit que la récente révolte au Yemen a été fomentée par l'Angleterre.

Sir William White, ambassadeur d'Angleterre, ayant été récemment l'objet d'un message de l'Egypte à la Porte, Kamiel, a refusé de rendre visite à celui-ci, à moins qu'y être officiellement invité.

Le bruit circule toujours que Kamiel Pasha est toujours la surveillance de la police.

**Sa Peste.**

Constantinople, 9 septembre—Le communiqué officiel notifiant les puissances des récents changements qui ont été faite dans le cabinet turc dit, que ces changements n'impliquent pas une modification de la politique générale européenne de la Porte, et ajoute que la Porte est toujours guidée par les principes de réforme à l'intérieur et de la paix à l'étranger.

**Le Czar mécontent aux manœuvres en Varsovie.**

Vienne, 9 septembre—Les journaux de Lemberg disent que le Czar mécontent aux manœuvres en Varsovie.

—La crue d'un cours d'eau de montagne traversant la Wekhlamen près de Passaila, a causé des dommages considérables à la population et un grand nombre de personnes ont péri.

Toutes les routes avoisinantes sont impraticables ; plusieurs fabriques ont été détruites.

**Le gouvernement russe.**

St-Pétersbourg, 9 septembre—Le gouvernement russe a accepté l'invitation des Etats-Unis d'envoyer un représentant à la Conférence qui s'ouvrira prochainement et a pour but de discuter l'opportunité de la fondation d'un Bureau International pour un échange de promptes informations sur les faillites survenant dans le commerce.

**La reine de Roumanie gravement malade.**

Venise, 9 septembre—La reine de Roumanie (Carmen Sylva) qui est avec son mari, le Roi Charles de Roumanie, à l'hôtel en cette ville, est, dit-on, gravement malade.

Une consultation des médecins spécialistes pour les maladies nerveuses, a eu lieu au chevet de la reine, et le roi, après avoir entendu leur rapport, s'est décidé à rester à Venise et suivre la maladie de la reine.

**Adulteration alimentaire.**

La Haye, 9 sept.—Le Congrès agricole a adopté une Résolution sollicitant une action internationale à l'effet de supprimer l'adulteration des articles alimentaires.


**La meilleure de toutes les poudres-levain.—Dernier rapport du gouv. des E.-U. sur les aliments.**

# Royal Baking Powder

## ABSOLUMENT PUR.


**Le gouvernement italien fait une commande de cinquante mille carabines.**

Rome, 9 septembre—Le gouvernement italien a envoyé une commande urgente de 50,000 carabines à la fabrique Terni, et à requis le général Ricotti, ex-ministre de la guerre, d'inspecter minutieusement les forts dans les districts Alpins.

**Pèlerinage des ouvriers français à Rome.**

Rome, 9 septembre—Le pèlerinage des ouvriers français à Rome, qui doit avoir lieu ce mois ci, est attendu avec intérêt. Vingt mille ouvriers y participeront.

Le comte De Mun accompagnera les pèlerins et lira l'Adresse au Pape. Dans celle-ci le comte remerciera Léon XIII, au nom des classes ouvrières de son intervention en faveur de la question sociale, et témoignera du grand progrès réalisé depuis la récente lettre encyclique, ayant pour objet de régler le travail d'une façon juste et équitable.

Léon XIII, en répondant, prononcera un discours important, où seront énumérés les événements saillants de cette année et développés les résultats immédiats de l'encyclique.

—Le Vatican reçoit de Paris des rapports du Nonce papal sur la réception qui a été faite à la Propagande Lavigerie, par la Hiérarchie de France.

Les dits rapports stipulent que l'opinion du clergé est de jour en jour plus favorable à la doctrine d'adhésion à la République.

**L'ex-Président du Chili**

Nous croyons devoir acclamer cette dépêche qui a été publiée incomplète, tronquée dans l'*Abeille* d'hier.

Valparaiso, 7 sept.—Les rumeurs vont toujours leur train sur les mouvements de M. Balmaceda, l'ex Président en fuite. L'autre jour on disait qu'il avait pris la route des Andes, qu'il se dirigeait vers la République Argentine et que son but était Buenos Ayres.

Aujourd'hui on a rapporté que ne voulant pas, pour l'instant courir les risques d'une faute, il a trouvé un asile dans l'une des légations ; d'autres affirment, au contraire, qu'il s'est réfugié dans un monastère.

S'il a en effectivement la bonne fortune d'être admis dans une légation il y trouvera protection, selon toutes probabilités, contre les fureurs de ses ennemis triomphants. Mais s'il se cache dans un monastère, il y est en imminent danger d'être capturé.

La Junte, si elle ajoute foi à ce bruit, fera en effet fouiller tous les conseils ; cela est indubitable. Néanmoins il paraît peu vraisemblable que M. Balmaceda ait cherché un asile au sein du parti cléical, car depuis l'explosion de la révolution chilienne, il a été bien évident que les prêtres donnaient, presqu'unanimement, leurs sympathies aux Congrésionnels.

(Nous ne croyons nullement que M. Balmaceda se soit réfugié dans un cloître ; mais nous gardons aussi la conviction que si des moines l'avaient ainsi recueilli, le secret en serait bien gardé par eux, sans se préoccuper de leur fin politique, et que cette hospitalité serait considérée comme sacrée, pour l'honneur de la Junte et du Chili.—Note du traducteur.)

**L'élection présidentielle dans le Honduras.**

Tegucigalpa, Honduras, 9 septembre.—L'élection présidentielle qui a eu lieu dimanche a été tranquille.

Les retours de divers points du pays indiquent que M. Policiano Leiba, candidat du parti progressiste est élu. Il a battu les deux candidats Bonilla et Manivi et son élection est assurée.

## WASHINGTON.

**Le croiseur Iowa sera rendu aux gouvernement rattier**

Washington, D. C., 9 septembre—Le journal *Star* a publié cette après-midi ce qui suit :

L'*Iowa* sera rendu au gouvernement du chilien conformément aux termes d'un compromis effectué à une conférence qui a eu lieu entre l'ex maire Grace, de New York, et les représentants congressionnels en cette ville d'une part, et le secrétaire Tracey et l'avocat général Miller, d'une autre part.

Ce n'est pas une rédition sans conditions une simple reclaide de la part des Etats Unis, quoique l'opinion générale soit que les Etats-Unis ne pouvaient pas détenir l'*Iowa*.

Les termes de la convention est, que le gouvernement chilien paiera aux Etats Unis une somme égale aux dépenses qui ont été encourues pour poursuivre le dit croiseur chilien, et qu'alors l'affaire sera retirée des cours et l'*Iowa* livré au nouveau gouvernement de la Chine.

**Convention Républicaine.**

Worcester, Mass., 9 septembre—M Chas H. Kimball, de Lynn, a été choisi par la convention républicaine comme candidat aux fonctions de gouverneur, et M. Smith Lee comme lieutenant-gouverneur.

**Le poste de consul à St-Domingue.**

New York, 9 septembre—Une dépêche spéciale de Camden, N. J., dit : Le poste de consul à St Domingue pour succéder à M. John S. Durham, le nouveau ministre à Haïti, a été offert à M. William E. Powell, principal de l'école du sixième district de cette ville.

M. Powell est un homme de couleur intelligent, ayant environ 40 ans ; mais il dit qu'il ne sait pas encore s'il accepterait.

**Mort du major Bundy.**

New York, 9 septembre—Le câblegramme que vient de faire reçu ce matin sur les bureaux du *Mail et Express*, venant de M. Whitel W Reid, ministre américain à Paris.

" Paris, 9 septembre—Le major Jonas M. Bundy est mort la nuit dernière au Grand Hotel ; suites d'une apoplexie survenue à une période avancée du Bright's disease. Il n'a jamais pu recouvrer ses sens. Les dépêches adressées et déposé dans la voûte provisoire de l'Eglise Américaine située Avenue de l'Alma.

(Signé) WHITELAW REID.

**L'entre le corset.**

New York—Mme Sarah Van Nostrand qui vient d'entrer dans sa cent quatrième année est encore pleine de vitalité attribue cette longévité et cette santé au fait que jamais elle ne s'emprisonna dans un corset. L'autre jour, à East Millstone, Maine, cette plus que centenaire célébrait allègrement son nouvel anniversaire ; et dans le réunion qui a eu lieu à cette occasion elle paraissait la plus alerte, la plus accueillante.

Elle en a profité pour redire que sa persistante infraction à la suite du corset est la cause de sa longue carrière.

Elle